

CLA 2 (CECR Compréhension écrite A2) – La Vieille qui graissa la patte au Chevalier

Une vieille paysanne passe dans les rues du village en pleurant.

LA VIEILLE. - Quelle tristesse, quelle tristesse, on m'a volé mes vaches ! Lisette et Blanchette, deux belles vaches, ma seule richesse ! Maintenant, que vais-je devenir ? Mon unique bien a disparu... Quel malheur !

*Le Prévôt, qui a **recueilli** les vaches de la paysanne sur son enclos, se tient un peu à l'écart... La vieille s'approche de lui.*

LE PREVÔT. - Que veux-tu de moi, grand-mère ?

LA VIEILLE. - Hélas ! Monsieur le Prévôt, je crois bien que vous le savez vous-même. Ici, derrière vous, ce sont mes deux vaches, Lisette et Blanchette, qui m'attendent déjà. Si vous êtes honnête, vous me les rendrez.

LE PREVÔT. - Mais comment ? Ces deux vaches m'appartiennent. Elles sont venues paître sur ma parcelle et comme c'est mon droit, je les **garde** !

LA VIEILLE. - Alors, tenez ! Je vous paierai une amende pour les **recupérer** et je vous prie de m'excuser, car j'ai été négligente.

Mais le Prévôt fait la sourde oreille. Il part en disant :

LE PREVÔT. - Rien à faire ! Tu ne peux rien prouver, je garde donc les vaches.

La voisine a tout entendu. Elle s'approche à son tour :

LA VOISINE. - Le prévôt est un homme cupide. Si tu pouvais rencontrer notre Chevalier, il interviendrait sûrement auprès de ce coquin et le convaincrerait de te **rendre** tes deux vaches.

LA VIEILLE. - Mais comment faire ?

LA VOISINE. - Dès que le Chevalier passera, tu lui graisseras la patte, je suis sûre qu'il t'aidera.

Elle se retire tout à coup, car le Chevalier arrive au loin. La paysanne va à sa rencontre, lui prend la paume de la main et y applique un morceau de gras trouvé dans sa cuisine. Le Chevalier la regarde tout étonné :

LE CHEVALIER. - Mais que fais-tu là, brave femme ?

LA VIEILLE. - Beau sire, je graisse votre patte, car je ne souhaite rien de plus au monde que de récupérer les deux vaches que votre prévôt m'a injustement **prises**.

Le Chevalier comprend l'erreur de la vieille paysanne et se met à rire de bon cœur.

LE CHEVALIER. - Par ma foi, je crois bien que tu n'as pas compris le sens de cette expression, mais cela m'est bien égal, car je rendrai bientôt la justice et je t'assure que tes vaches te seront **restituées**.

La morale de cette histoire, la voici : le pauvre est celui qui paye, toujours, même quand il est dans son bon droit !

Une vieille paysanne passe dans les rues du village en pleurant.

LA VIEILLE. - Quelle tristesse, quelle tristesse, on m'a volé mes vaches ! Lisette et Blanchette, deux belles vaches, ma seule richesse ! Maintenant, que vais-je devenir ? Mon unique bien a disparu... Quel malheur !

*Le Prévôt, qui a **recueilli** les vaches de la paysanne sur son enclos, se tient un peu à l'écart... La vieille s'approche de lui.*

LE PREVÔT. - Que veux-tu de moi, grand-mère ?

LA VIEILLE. - Hélas ! Monsieur le Prévôt, je crois bien que vous le savez vous-même. Ici, derrière vous, ce sont mes deux vaches, Lisette et Blanchette, qui m'attendent déjà. Si vous êtes honnête, vous me les rendrez.

LE PREVÔT. - Mais comment ? Ces deux vaches m'appartiennent. Elles sont venues paître sur ma parcelle et comme c'est mon droit, je les **garde** !

LA VIEILLE. - Alors, tenez ! Je vous paierai une amende pour les **recupérer** et je vous prie de m'excuser, car j'ai été négligente.

Mais le Prévôt fait la sourde oreille. Il part en disant :

LE PREVÔT. - Rien à faire ! Tu ne peux rien prouver, je garde donc les vaches.

La voisine a tout entendu. Elle s'approche à son tour :

LA VOISINE. - Le prévôt est un homme cupide. Si tu pouvais rencontrer notre Chevalier, il interviendrait sûrement auprès de ce coquin et le convaincrerait de te **rendre** tes deux vaches.

LA VIEILLE. - Mais comment faire ?

LA VOISINE. - Dès que le Chevalier passera, tu lui graisseras la patte, je suis sûre qu'il t'aidera.

Elle se retire tout à coup, car le Chevalier arrive au loin. La paysanne va à sa rencontre, lui prend la paume de la main et y applique un morceau de gras trouvé dans sa cuisine. Le Chevalier la regarde tout étonné :

LE CHEVALIER. - Mais que fais-tu là, brave femme ?

LA VIEILLE. - Beau sire, je graisse votre patte, car je ne souhaite rien de plus au monde que de récupérer les deux vaches que votre prévôt m'a injustement **prises**.

Le Chevalier comprend l'erreur de la vieille paysanne et se met à rire de bon cœur.

LE CHEVALIER. - Par ma foi, je crois bien que tu n'as pas compris le sens de cette expression, mais cela m'est bien égal, car je rendrai bientôt la justice et je t'assure que tes vaches te seront **restituées**.

La morale de cette histoire, la voici : le pauvre est celui qui paye, toujours, même quand il est dans son bon droit !